

sont placés les restes eucharistiques. Les saintes espèces, comme je vous l'ai dit plus haut, sont renfermées dans un calice en or, recouvert d'un voile et ce calice est au fond d'un tabernacle portatif, en argent, de deux pieds de hauteur et d'un pied et demi de largeur, posé sur le marbre du tombeau. C'est l'Espagne qui a donné ce tabernacle d'argent. L'intérieur du sépulcre est illuminé par une centaine de flambeaux ; au-dessus du marbre du sépulcre j'ai remarqué un petit autel d'argent orné de pierreries, qui est aussi un présent de la nation espagnole. Les religieux vont deux à deux passer une heure dans le Saint-Sépulchre pour adorer l'Eucharistie.

L'intervalle de chaque cérémonie latine est rempli par les courses et les jeux des petits enfans, par les conversations ou les promenades des hommes ; les femmes rient et causent entre elles comme dans un harem ou dans une réunion champêtre ; on mange, on boit, on fume autour du divin tombeau. A voir le mélange bruyant des Grecs, des Arméniens, catholiques et des Musulmans étendus sur le pavé, au pied des autels, à l'entrée des chapelles, on croirait que des caravanes de différentes nations sont venues se reposer dans ce temple comme dans un khan. Le voisinage de la chapelle de Sainte-Hélène, la chapelle de la *Division des Vêtemens*, et tout l'espace qui s'étend jusqu'à la chapelle de la Madeleine, offrent en ce moment l'aspect d'un bazar ; on y boit la liqueur de moka comme dans les cafés de la ville, et j'ose à peine l'écrire, la fumée de la cuisine orientale se mêle à la fumée de l'encensoir...

A trois heures et demie, les religieux placés comme hier à la porte du tombeau, ont chanté l'office des ténèbres. Je me suis placé au milieu d'eux, et j'ai prêté l'oreille aux poétiques accents de Jérémie et de David. Il me semble que la voix d'un cénobite est faite mieux qu'aucune autre voix humaine pour répéter les Psaumes et les Lamentations ; ces hommes avec leur tête rasée et leur barbe noire, avec leurs pieds nus chaussés par des sandales, et leur robe de laine brune serrée d'un cordon blanc qui retombe en plusieurs nœuds, sont à mes yeux les hommes du deuil et des pensées austères ; il y a dans leur voix, dans leur physionomie et leur costume, une tristesse et une gravité imposante qui conviennent à la muse de Siloé et du mont Sion. Vous qui avez vu la terre, qui avez respiré l'air de Jérusalem, ne croyez-vous pas que le chant suivant doit émouvoir le cœur, quand on l'entend si près de la grotte où pleurait Jérémie, le poète des grandes douleurs.

“ Le Seigneur a tendu son arc et n'a rien épargné de ce qui était beau sous la tente de la fille de Sion ; cette tente, il l'a renversée comme un jardin qu'on détruit ; il a démoli son tabernacle et livré à l'oubli les fêtes et les jours du sabbat. Les vieillards de la fille de Sion se sont assis sur la terre et se sont tus ; ils ont couvert leur tête de cendres et se sont revêtus de cilice, et les vierges de Jérusalem ont baissé leur front. Ceux qui passaient par le chemin ont sifflé et secoué la tête à l'aspect de Jérusalem : *Est-ce-là, disaient-ils, cette ville d'une beauté si parfaite et qui était la joie de toute la terre ?* ” Je ne vous cite que quelques paroles de cette touchante lamentation qu'on a redite aujourd'hui, et qui est, à mon avis, la plus belle élégie qu'on puisse trouver dans aucune littérature du monde.

*Jeudi-Saint à minuit.*—Je vous écris en ce moment à la lueur des cierges du saint tombeau ; je n'ai jamais eu dans ma vie une heure plus grave et plus solennelle que l'heure présente. Une nuit dans l'église du Saint-Sépulchre devait être pour moi une nuit sans sommeil. Je vais de chapelle en chapelle, d'autel en autel ; je vais du tombeau au calvaire, du calvaire à la prison du Christ à son tombeau, et le bruit seul de mes pas trouble le silence de la basilique. Les gardiens musulmans dorment sur leur estrade, voisine de la porte du temple, tous les chrétiens enfermés dans l'église reposent du sommeil le plus profond ; les uns sont couchés sur des bancs ou des caisses, d'autres sur les marches des autels, sur des nattes ou des tapis au milieu de la grande nef ; la chapelle de la Madeleine est remplie de femmes étendues sur des nattes, enveloppées dans leurs longs voiles blancs ou vêtues d'un simple caleçon ; les enfans à la mamelle dorment sur le sein de leurs mères : chacun garde l'attitude où le sommeil l'a surpris, ce qui forme un spectacle des plus bizarres.

Tous les religieux reposent dans leur couvent du Saint-Sépulchre, excepté les deux qui sont prosternés au pied de la divine Eucharistie dans le tombeau. Voici la première fois que je me trouve dans l'église de la Résurrection sans entendre du tumulte ; ce n'est qu'aux heures de la nuit que la prière peut espérer de n'être point troublée au pied du divin sépulchre.—En promenant mes pas dans le temple au milieu des ténèbres çà et là traversées par les faibles et tremblantes clartés de quelques lampes, seul et abandonné à de religieuses rêveries, parfois je m'arrête, prêtant l'oreille à des voix inconnues qui semblent me parler ; mes genoux fléchissent comme si l'esprit de Dieu soufflait sur moi, et, debout dans l'ombre, entre le Golgotha et le Saint-Tombeau, j'éprouve quelque chose qui ressemble à de la terreur.

*Vendredi-Saint.*—A trois heures du matin, tout le monde était déjà réveillé ; les hommes reprenaient leur turban et leur ceinture, les femmes leur voile ou leur serredgè ; chaque famille rangée autour d'un vase de terre rempli de feu, se réchauffait en attendant le jour ; le nectar arabe égayait ce réveil ; chaque groupe avait son narguillé qui passait de main en main comme une coupe dans un banquet. Les causeries avaient recommencé, les enfans étaient revenus à leurs jeux, le bruit profane avait succédé au religieux silence de la nuit. Dès que les rayons du matin, partis du dôme, sont venus nous éclairer, je suis sorti de la chapelle de la Vierge pour faire une promenade dans le reste de l'église ; mes yeux n'ont point rencontré sans tristesse les ordures de la nuit, dans les chapelles, au pied des autels, à côté même du Saint-Sépulchre : un voyageur ne peut guère s'accoutumer à de semblables profanations.

à continuer.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ TOUS LES MOIS

A ST. CHARLES, RIVIÈRE CHAMBLY.

PAR J. P. BOUCHIER-BELLEVILLE.